



HAL
open science

XIEHOUYU ET SA TRADUCTION

Lichao Zhu

► **To cite this version:**

Lichao Zhu. XIEHOUYU ET SA TRADUCTION. Guy Achard-Bayle; Christine Durieux. *Cognitivisme et Traductologie. Approches sémantiques et psychologiques*, 6, Classiques Garnier, pp.167-177, 2020, Translatio, 978-2-406-09944-4. 10.15122/isbn.978-2-406-09944-4.p.0167 . hal-03189874

HAL Id: hal-03189874

<https://hal.science/hal-03189874>

Submitted on 19 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

XIEHOUYU ET SA TRADUCTION

Lichao Zhu

Notre article aborde le xiehouyu (歇后语), un phraséologisme propre à la langue chinoise, qui signifie littéralement « propos après la pause » (Doan, 1999). Un xiehouyu canonique comporte deux hémistiches, celui de gauche dénote une situation ou un fait, celui de droite - un énoncé ou un mot - désigne une conséquence ou une constatation. Les deux hémistiches sont liés par un tiret cadratin. Ce type de figement datant de la dynastie Tang (7e-10e siècles), selon Huang (1984), s'inscrit dans un registre populaire et est souvent utilisé à l'oral. La production d'un xiehouyu est souvent accompagnée d'un effet ludique, en raison de la mise en relation inattendue des deux hémistiches. Le nombre de xiehouyu en chinois varie entre 6 000 et 8 000¹.

1. 九九八十二——算错账了

Pinyin : jiǔjiǔbāshíèr——suàncuòzhàngle

Sens : mal évaluer, faire une erreur de calcul

Sens littéral : 9 fois 9 font 82 — il y a une erreur dans la facture.

Dans l'exemple 1, l'hémistiche gauche (désormais le H1) énonce que « 9 fois 9 font 82 », ce qui n'est pas véridique ; l'hémistiche droite (désormais le H2) clôt l'énoncé par « il y a une erreur dans la facture » qui n'est qu'une des interprétations possibles du H1². L'ensemble des deux hémistiches est assimilable à un prédicat dont le sens reprend celui du H2. Ce dernier, inférée par le H1, est susceptible d'être mis en ellipse.

En raison du lien logique ou analogique entre ses deux hémistiches, le xiehouyu dispose d'un mécanisme qui peut générer des énoncés : il suffit de créer deux hémistiches qui ont une relation inférentielle.

XIEHOUYU « SANS CALEMBOUR » ET « AVEC CALEMBOUR »

Nous classons le xiehouyu en deux catégories : « sans calembour » et « avec calembour », car certains xiehouyu peuvent glisser un jeu de calembour dans l'énoncé.

SANS CALEMBOUR

2. 猫哭耗子——假慈悲

Pinyin : māokūhàozǐ——jiǎcíbēi

Sens : verser des larmes de crocodile

Sens littéral : Le chat pleure le rat — faux chagrin.

¹Le « Grand dictionnaire de xiehouyu de Chine » (Wen, 2002) recense environ 8 000 expressions, en incluant des xiehouyu dialectaux.

²Des interprétations telles que « 9 fois 9 font 82 – il y a une erreur dans le calcul », « 9 fois 9 font 82 – c'est faux » seraient également acceptables.

L'image d'un chat pleurant la mort d'un rat va à l'encontre de l'adversité entre les deux animaux qui est un stéréotype pour les locuteurs chinois. Le H2 « faux chagrin » clôt l'énoncé et explicite le non-dit du H1.

3. 井里的蛤蟆——没见过大天

Pinyin : jǐnglǐ de háma——méijìànguodàtiān

Sens : inexpérimenté, béjaune

Sens littéral : Le crapaud du puits — n'a jamais vu le grand ciel.

Un crapaud au fond du puits, qui ne peut pas s'en échapper, ne voit que la parcelle de ciel à travers la bouche du puits et se convainc que le ciel est aussi grand que la bouche du puits. L'énoncé, teinté d'ironie, est souvent utilisé pour se moquer.

4. 泥菩萨过江——自身难保

Pinyin : nípúsàguòjiāng——zìshēn nánbǎo

Sens : Être bien en peine d'aider autrui

Sens littéral : Le bodhisattva de terre traverse le fleuve— il aura de la peine à rester en sécurité

Le bodhisattva de terre qui traverse le fleuve s'enlise dans l'eau, selon la loi de la physique. Or, le bodhisattva qui est le protecteur pour les bouddhistes ne pouvant assurer sa propre sécurité et étant submergé par le fleuve, ne peut pas les protéger non plus. Ce xiehouyu est souvent employé comme un aveu d'impuissance.

AVEC CALEMBOUR

5. 井底雕花——深刻

Pinyin : jǐngdǐdiāohuā——shēnkè

Sens : impressionnant, marquant

Sens littéral : Sculpter des fleurs au fond du puits — c'est graver en profondeur (impressionnant)

L'adjectif 深刻 composé de « 深 » (en profondeur) et « 刻 » (graver) signifie « impressionnant, marquant ». Si l'on admet que « le fond du puits » est « profond » et que « sculpter » est le synonyme de « graver », on peut alors établir un lien de correspondance entre les deux hémistiches³.

6. 井里丢石头——不咚(不懂)

Pinyin : jǐnglǐdiūshítou——bùdōng (bùdǒng)

Sens : Ne rien comprendre, ne pas saisir le sens

Sens littéral : La pierre jetée dans le puits — plouf ! (ne pas comprendre)

Lorsqu'on jette une pierre dans un puits, on entend un bruit. L'onomatopée de ce bruit en chinois 不咚 est un homophone imparfait de la locution 不懂 (ne pas comprendre).

³Ce xiehouyu prend ici la forme de la devinette chinoise.

D'un point de vue linguistique, l'activité traductive consiste à décoder le sens en langue de départ (désormais LD) pour ensuite le reformuler en langue d'arrivée (désormais LA). Parmi les objets linguistiques à déchiffrer, le figement constitue une barrière à la fois langagière et cognitive pour le traducteur, car l'interprétation d'une expression figée, c'est de comprendre la somme d'un ensemble de paramètres (sens, contexte, registre, etc.) de la LD et de dupliquer autant de paramètres dans la LA. Or, un xiehouyu, à cause de la grande densité sémantique et référentielle qu'il comporte, nécessite un socle contextuel (cotextuel) dans un énoncé.

CASSE-TETE COGNITIF ET CHOIX DE TRADUCTION

Traduire le xiehouyu, c'est d'abord expliciter en LA les inférences que véhicule la LD et la culture de la LD : il s'agit donc d'un double décodage : linguistique et culturel.

Linguistiquement, un xiehouyu a, de chaque côté du tiret cadratin, deux structures prédicatives indépendantes. C'est-à-dire que les deux hémistiches, droit et gauche, peuvent s'employer seules chacune dans un énoncé et leur lien de subjection très aléatoire n'est pas nécessairement d'ordre logique. Le H2 serait une constatation, une explicitation voire une conclusion des interprétations de le H1, qui serait d'ordre logique et analogique, linguistique et métalinguistique. Une supputation à l'aune de la doxa et de la langue chinoises. Dans les cas où les liens sont logiques et analogiques, la traduction en LA nécessite moins d'adaptation.

Les xiehouyu ayant des liens logiques et analogiques sont susceptibles d'être interprétés par comparaison et métaphore. Ainsi, dans

7. 篓里的蟹——伤不了人

Pinyin : Lǒu lǐ de xiè——shāng bùliǎo rén

Sens: neutralisé, qui ne peut plus nuire

Sens littéral : Le crabe dans la nasse — ne peut plus faire de mal,

le lien de cause à effet est explicite et le xiehouyu est susceptible d'être intégré dans un énoncé avec des introducteurs tels que « être » et « comme » : « il est comme un crabe dans la nasse, il ne peut plus faire de mal » ou, en explicitant le lien logique, « puisqu'il est comme un crabe dans la nasse, il ne peut plus faire de mal ». Pour autant, l'hémistiche gauche qui décrit un crabe prisonnier dans une nasse peut prêter à une multitude d'interprétations, si l'on considère qu'il émet une hypothèse :

(Si) le crabe est dans la nasse, (alors)

- il est maladroit ;
- il est impuissant ;
- il est malheureux ;
- il ne peut plus nuire ;
- c'est un accident ;
- ... etc.

les déductions qui découlent de l'H1 sont d'ordre logique et ne se soumettent pas aux mécanismes d'une quelconque langue. Elles proviennent de nos connaissances, de nos idées reçues et de la doxa⁴ et le H2 est incluse dans toutes les déductions, c'est-à-dire $H2 \in D$ (déductions), l'hémistiche droit est

⁴Les interprétations dont nous faisons montre sont susceptibles d'être contestées, si un locuteur interprète différemment l'énoncé.

subsumé dans l'ensemble des déductions. La correspondance logique ou analogique n'étant pas physiquement explicitée dans le xiehouyu, il faut donc l'interpréter dans la traduction de façon qu'il puisse être intégré dans l'énoncé ; le second, les liens expliqués, que ce soit métaphoriques, métonymiques, logiques, etc., doivent être exprimés soit par les concepts qui sont familiers aux locuteurs de LA, soit par les paraphrases qui leur expliquent les signifiants. Il incombe donc au traducteur d'expliquer ou d'expliciter le lien entre les deux hémistiches.

Les xiehouyu jouant sur les aspects linguistiques et métalinguistiques de la langue chinoise sont plus difficiles à déchiffrer, car ils sont étroitement liés à la langue. L'exemple suivant joue sur la paronymie phonique de deux sinogrammes.

8. 王八的屁股——龟腩(规定)

Pinyin : Wángbā de pìgu ——guīdìng (guīdìng)

Sens : règlement, loi

Sens littéral : Les fesses de la tortue — c'est le postérieur de la tortue (le règlement)

Il se trouve que dans l'exemple 8, le jeu est double. Le premier jeu est un jeu d'homophonie parfaite sur 龟腩 et 规定 dont les prononciations sont identiques : « guīdìng ». Nous remarquons également que 龟腩 est une lexie qui n'existe pas en chinois, elle est une calque additionnant les significations de ses deux constituants : 龟(guī, la tortue) et 腩(dìng, le derrière). Le second est les jeux de synonymie entre 王八(wángbā, terme péjoratif) et 龟 qui désignent tous les deux « la tortue » et entre 屁股(pìgu, terme populaire) et 腩 (terme en chinois classique) désignant la partie postérieure du corps. Les deux hémistiches sont donc synonymiques et l'énoncé est tautologique : les fesses de la tortue, c'est tout simplement le postérieur de la tortue.

Nous proposons ici un modèle d'ensembles pour expliquer les inférences que porte ce xiehouyu. Supposons qu'une lexie (L) comporte trois volets (ensembles) : volet graphique (G), volet prononciation (P), volet signification (S), nous obtenons :

$$L(GPS)$$

Nous pouvons par conséquent schématiser nos raisonnements comme ceci : d'une part, l'intersection entre 王八 et 龟 est le S_χ , celle entre 屁股 et 腩, le S_κ . C'est-à-dire que ces deux paires de lexies sont respectivement liées par la signification (synonymie) :

$$L_{\text{王八}}(G_\alpha P_\beta S_\chi) \cap L_{\text{龟}}(G_\gamma P_\eta S_\chi) = S_\chi (\text{la tortue})$$

$$L_{\text{屁股}}(G_t P_\phi S_\kappa) \cap L_{\text{腩}}(G_\lambda P_\mu S_\kappa) = S_\kappa (\text{les fesses})$$

Lorsque 王八 et 屁股, 龟 et 腩 sont respectivement combinés, nous obtenons :

$$L_{\text{龟}}(G_\gamma P_\eta S_\chi) \cup L_{\text{腩}}(G_\lambda P_\mu S_\kappa) = L_{\text{龟腩}}(G_o P_\pi S_\theta)$$

$$L_{\text{王八}}(G_\alpha P_\beta S_\chi) \cup L_{\text{屁股}}(G_t P_\phi S_\kappa) = L_{\text{王八屁股}}(G_\xi P_\psi S_\zeta)$$

Les deux syntagmes combinés ont deux paires de synonymes :

$$L_{\text{王八屁股}}(G_\xi P_\psi S_\zeta) \cap L_{\text{龟腩}}(G_o P_\pi S_\theta) = S_\chi, S_\kappa$$

d'autre part, l'intersection entre 龟腩 et 规定 est P_π , c'est-à-dire les deux lexies ont la même prononciation (homophonie) :

$$L_{\text{龟腩}}(G_o P_\pi S_\theta) \cap L_{\text{规定}}(G_p P_\pi S_\tau) = P_\pi(\text{guīdìng})$$

ce qui signifie qu'indirectement, les lexies 王八屁股 et 规定 sont ainsi mises en relation par l'intermédiaire de 龟腩.

$$L_{\text{王八屁股}}(G_\xi P_\psi S_\zeta) \rightarrow S_\tau \in L_{\text{规定}}(G_p P_\pi S_\tau)$$

Par conséquent, les GPS des deux lexies combinées sont susceptibles d'être mis en relation : 王八屁股 peut donc atteindre S_τ de 规定. Pour une traduction fidèle de ce type de xiehouyu, il est nécessaire pour un traducteur de transcrire les jeux contenus dans l'expression et en même temps de traduire ce que signifie réellement le xiehouyu.

TRADUIRE LE XIEHOUYU

Traduire le xiehouyu nécessite la mise en place d'un socle énonciatif pour l'intégrer. Dans la plupart des cas, ce type de socle est introduit par :

- un modalisateur, mot ou syntagme qui traduit la subjectivité du locuteur « être », « devoir », « comme le dit X », etc.,
- un déterminant (mot simple ou syntagme) relatif à la signification de H2.

Afin d'illustrer différents cas d'inférence, nous choisissons un corpus issu de « Le Rêve dans le Pavillon rouge », ouvrage en chinois classique, écrit par CAO Xueqin et GAO É au 18^e siècle (édition de 1980) et sa traduction française de LI Tche-houa et ALÉZAÏS Jacqueline (1981) et ses traductions anglaises de YANG Hsien-Yi et YANG Gladys (1978) et de HAWKES David (1974) et celui d'un autre ouvrage classique « La Pérégrination vers l'Ouest », écrit par WU Cheng-en au 16^e siècle.

9. 凤姐笑道：“外头已经四更了，依我说，老祖宗也乏了，咱们也该‘聋子放爆竹——散了’罢。” (ch. 54)

Pinyin : Fèngjièxiàodào: "Wàitoutyǐjīngsìgèngle, yīwǒshuō, lǎozǔzōngyěfále, zánmenyěgāi 'lóngzifàngbào zhú—sànle' ba."

聋子放爆竹——散了

Pinyin : Lóngzifàngbào zhú—sànle

Sens : se disperser, s'égrener

Sens littéral : Le sourd allumer des pétards --- dispersés

- a. "The fourth watch has sounded outside," announced Xifeng. "I think our Old Ancestress is tired, and it is time for us to whizz off too like that deaf man's fire – cracker." (Yang, 1978)
- b. "That's two o'clock sounding outside," said Xi-Feng. "I'm sure Grannie must be tired. If you ask me, I think we all ought to be like the deaf man's firework and trickle away." (Hawkes, 1974)

Le xiehouyu 聋子放爆竹——散了 est calqué à partir d'une histoire que les personnages ont raconté antérieurement dans le livre : un sourd ne s'écarte pas lorsqu'un pétard a éclaté, alors que la foule se disperse. Le personnage Xifeng emprunte l'image que véhicule l'histoire pour en créer un xiehouyu, afin de clore l'énoncé. Nous constatons que la traduction de Yang a voulu à la fois traduire l'intention de Xifeng et la signification littérale de l'expression. Or, la coexistence de ces deux traductions « whizz off » (intention du xiehouyu) et « cracker » (traduction du xiehouyu) rend l'énoncé incohérent sémantiquement.

10. 李嬷嬷：“那宝玉是个丈八的灯台——照见人家，找不见自家。”（第 19 回，p. 218）

Traduction : Quant à votre petit monsieur, c'est un candélabre de dix-huit pieds de haut, qui illumine les gens mais ne s'éclaire pas soi-même. (Tome 1, Récit XIX, p.422)

La traduction prend en compte à la fois le sens littéral et le sens inféré qui explicite la relation de subjection par une proposition subordonnée. Le pronom relatif « qui » désigne le comparé « un candélabre », qui, lui, est renvoyé au sujet par la structure conjonctive « quant à ..., c'est ... ». La métaphore que contient le xiehouyu n'est pas habituelle dans la LA, mais à l'aide des paraphrases qui sont amorcées par les introducteurs, la traduction semble cohérente et naturelle.

Un autre exemple de l'ouvrage de Wu Cheng-en :

11. 孙行者却是贩古董的——识货

Pinyin : Sūnxíngzhěquèshìfàn gǔdǒng de——shìhuò

Sens : s'y connaître, être connaisseur

Sens littéral : Le moine singe est un antiquaire – il connaît ses marchandises⁵.

"If you've eaten him up, that's that," Monkey replied. "Bring the head out and let me see whether it's real or false." The junior devil threw the head out through the hole in the gates, a sight that started Pig howling and saying, "This is terrible. The master went in looking one way and he's come out looking like this."

"Idiot," said Monkey, "have a look and find out if it's real before you start crying."

"You're shameless," said Pig, "how could there ever be such a thing as a fake human head?" "This one's a fake," Brother Monkey replied.

"How can you tell?" Pig asked. "When you throw a real human head it lands quietly," Monkey explained, "but when you throw a fake it makes a loud noise like a pair of wooden clappers. If you don't believe me, I'll throw it for you. Listen!" He picked the head up and threw it against a rock, where it gave a hollow ring.

"It was loud, brother," said Friar Sand.

"That means it's a fake," said Monkey. "I'll make it turn back into its real self to show you." Producing his gold-banded cudgel in a flash he hit the head open. When Pig looked he saw that it was a piece of willow root. This was too much for the idiot, who started talking abusively.

(...)

⁵Selon la traduction littérale, le moine singe (le Roi singe) est un antiquaire, or il n'est pas un antiquaire. « L'antiquaire » serait une métonymie de quelqu'un qui est expert dans un domaine dans la culture chinoise.

"Zhu Bajie and Friar Sand were taken in, but Monkey's like an antique dealer—he really knows his stuff," the junior demon replied. (Journey to the West, ch. 86, p. 1203-1204)

Ce passage relate que de petits démons, après avoir montré au Roi Singe et à son condisciple le Cochon la tête coupée de leur maître, tête qui est en réalité un tronc d'arbre, observent en secret leur réaction. Dans le dernier paragraphe de cet extrait d'une traduction, l'adverbe « really » a été ajouté dans « Monkey's like an antique dealer—he really knows his stuff » pour faire écho à ce que les démons ont vu : le Roi singe n'a pas été dupé. Le sixième paragraphe démontre le sens d'observation du Roi singe que les démons comparent à celui d'un antiquaire.

CONCLUSION

Comme nous l'avons remarqué antérieurement, pour traduire un xiehouyu, le traducteur doit non seulement traduire sa signification dans la LD, mais aussi interpréter la charge culturelle qu'il transporte. Durieux (2000, 26) remarque qu'« (u)ne démarche courante dans ce type de cas est la banalisation, c'est-à-dire que le traducteur abandonne la référence à la culture d'origine pour désigner à l'aide de mots communs la réalité dont il s'agit... ». Cette démarche que de nombreux traducteurs pratiquent peut générer de l'imprécision voire conduire à des fautes de traduction. Dans la traduction littéraire, il nous semble qu'un traducteur joue un double rôle : traduire et expliquer. En plus de traduire le sens, il doit également expliquer les éléments culturels d'une langue étrangère (donc une culture étrangère) aux locuteurs, c'est-à-dire qu'il doit traduire cette langue en se référant à la culture de la langue – entre autres les termes qui sont enracinés dans la culture de la LD – avec un raisonnement langagier qui appartient à la LA.

Dans le cas précis du xiehouyu, le traducteur fait face au dilemme suivant :

- s'il traduit uniquement le sens littéral du xiehouyu, il perd sans doute le prédicat de l'énoncé et laisse le choix aux locuteurs de l'interpréter comme ils l'entendent, ce qui nuit à une compréhension totale ;
- s'il traduit uniquement le prédicat réel du xiehouyu, il laisse de côté les références et les effets stylistiques du xiehouyu : la référence culturelle, le stéréotype, les effets humoristiques, etc.

Une des solutions consisterait à mettre en valeur la « transtextualité » (Genette, 1982) : des notes de bas de page, des commentaires et des annotations pourront être ajoutés à la traduction afin de combler le manque d'information causé par le besoin de s'adapter à la LA.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

DURIEUX, Christine. « Traduire l'intraduisible : négocier un compromis », *Méta*, 2010, Vol. 55, 1, p. 23-30.

GENETTE, Gérard. *Palimpsestes : la littérature au second degré*. Seuil, Paris, 1982.

HUANG, Xingen, « 漫说歇后语 » [trad. fr. Analyse brève du xiehouyu], *Contemporary Rhetoric*, Shanghai, 1984, n°1, p. 28-29.

SELESKOVITCH Danica & LEDERER, Marianne, *Interpréter pour traduire*, Didier Erudition, Paris, 1984.

WEN, Duanzheng, *汉语语汇学* [trad. fr. Phraséologie du chinois], Commercial Press, Beijing, 2005, 459p.

Corpus de traductions :

CAO, Xueqin et GAO E, *Le Rêve dans le pavillon rouge*, traduit par Li Tche-houa, Alézais Jacqueline, relue par D'Hormon André. 1981, Paris, Gallimard.

CAO, Xueqin et GAO E, *A Dream of Red Mansions*, traduit par Yang Hsien-Yi et Yang Gladys. 1978, Beijing: Foreign Languages Press.

CAO, Xueqin et GAO E, *The Story of the Stone*, traduit par Hawkes David, Penguin Classics, 1974, Trade Paperback Edition.

WU, Cheng-en, *Journey to the West*, traduit par Jenner translation (Beijing, 1955), révisé par Collinson Fair. 2005, Silk Pagoda.

Dictionnaires :

DOAN, Patrick, *Calembours et subjections de la langue chinoise*, You-Feng, Paris, 2002, 532p.

CHEN, Guanmin, *歇后语大词典* [trad. fr. Grand dictionnaire du xiehouyu], China Translation & Publishing Corporation, Beijing, 2010, 569p.